LES

POINTS NOIRS

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

M. ALBERT WOLFF

Représentée à Paris pour la première fois, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 17 avril 1870.

PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

Libraire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques

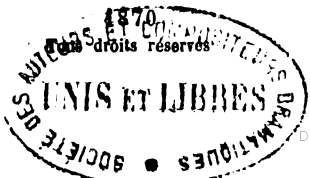
ET DE

la Société des Gens de Lettres

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1870

Tous droits réservés



Digitized by Google

PERSONNAGES

FAUCONNEAU	MM.	Geoffroy.
GASTON		Priston.
OSCAR		Fizelier.
UN MONSIEUR		Ferdinand.
OLYMPE	Mmes	Reynold.
ROSE		Bloch.

La scène se passe à Paris, de nos jours.

S'adresser pour la mise en scène détaillée à M. Pellerin, régisseur général du théâtre du Palais-Royal.

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur.

BRITISH MUSEUM 9 JY 70

Digitized by Google

LES

POINTS NOIRS

Un salon dans un hôtel à Paris, place de la Bourse. La porte d'entrée au fond. Portes de chambre deuxième plan à droite et à gauche, une fenêtre à droite pan coupé, une cheminée à gauche pan coupé, une table à gauche premier plan avec ce qu'il faut pour écrire plus une corbeille à ouvrage, chaise à la table, fauteuils, etc., etc. Un petit meuble à droite, entre la porte et la fenêtre.

SCÈNE PREMIÈRE

ROSE, puis OLYMPE.

ROSE, entrant étourdiment par la droite.

Eh bien, ma grande sœur, que pensez-vous de ma toilette?... (Regardant autour d'elle.) Personne! Est-ce qu'Olympe est sortie avec mon père?... (Appelant.) Olympe!... On me laisse seule dans un hôtel!... (Appelant.) Olympe! Je vais avoir peur! (Appelant.) Olympe!... Rien. (Frappant à la porte de gauche et criant plus fort.) Madame Choffardet? Mad...

OLYMPE, entrant brusquement et gagnant la droite. *

Je t'ai prié, Rose, de ne jamais m'appeler ainsi.

ROSE.

Cependant...

OLYMPE.

Je t'en ai prié.

ROSE.

Pourquoi ne me répondais-tu pas? Je voulais te montrer ma toilette.

OLYMPE.

Il s'agit bien de ta toilette?

ROSE.

Oh! mon Dieu! que t'est-il arrivé?

OLYNPE.

J'ai oublié à Lisieux mes cheveux.

* Rose, Olympe.

Digitized by Google

ROSE.

Mais non je les ai trouvés.

OLYMPE.

Où donc ?

ROSE.

Dans mes pantoufles.

OLYMPE.

Comment mes cheveux sont-ils dans tes pantoufles ?

ROSE.

Je suppose qu'hier, au moment du départ, ton mari...

OLYMPE, l'interrompant vivement.

Ne me parle pas de mon mari, puisque, grâce au ciel, il est absent.

ROSE.

Je te donne une explication. J'ai remarqué que mon beau-frère...

OLYMPE.

Ah ! oui, appelle-le ton beau-frère, j'aime mieux ça.

ROSE, continuant.

Etait tout à fait troublé de te voir partir.

OLYMPE.

Comme si je n'étais pas en sûreté chez mon père.

ROSE.

Il aurait voulu nous accompagner à Paris.

OLYMPE

Mais ses fonctions l'ont retenu. Elles ont cela de bon ses fonctions qu'elles le retiennent.

ROSE.

Tu es injuste envers M. Choffardet, qui t'adore et qui est excellent.

OLYMPE.

Oui, oui, excellent. (Avec exaltation.) Ah ! Rose, que tu es heureuse d'être encore demoiselle.

ROSE.

Je ne trouve pas.

OLYMPE.

Si j'avais pu prévoir que l'oncle Anastase nous laisserait toute sa fortune — plus de cinq cent mille francs !

ROSE.

Qu'aurais-tu fait ?

OLYMPE.

J'aurais attendu.

ROSE.

Ah !

OLYMPE.

Et au lieu d'épouser M. Aristide Chofardet, brigadier de

Digitized by Google

gendarmerie, j'aurais pris un capitaine de dragons ou un vieux général.

ROSE.

La belle avance!

OLYMPE.

Et au lieu de m'appeler mame Choffardet, je serais madame de quelque chose.

ROSE.

Oh! je ne regretterais rien, moi, si j'étais la femme de Gaston.

OLYMPE.

Tu n'es pas digne d'être riche.

ROSE.

Gaston est avocat, il avait un peu de fortune; je n'avais rien... et cependant il voulait m'épouser.

OLYMPE.

Et vous seriez mariés si mon père n'avait mis dans sa tête que sa seconde fille épouserait un homme établi.

ROSE.

Un marchand; parce qu'après la gendarmerie, il n'y a rien de plus beau que le commerce! Et rien ne l'a fait céder.

OLYMPE.

Oh! rien... Tu as une chance!

ROSE.

J'espérais qu'au moins Gaston m'aimerait toujours.

OLYMPE.

Es-tu naïve!

ROSE.

Il m'a oubliée... Il a quitté Lisieux depuis deux mois sans donner de ses nouvelles; maintenant, j'épouserai le premier qui se présentera... pour me venger... mais je suis bien malheureuse! (Elle s'assied à la table.)

OLYMPE.

Une femme n'est jamais malheureuse quand elle se venge.

ROSE.

Voici papa. (Elle se lève, Olympe remonte au haut de la table.

SCÈNE II

LES MÊMES, FAUCONNEAU *.

FAUCONNEAU, entrant du fond.

Comment, Olympe? vous êtes en bleu!

* Rose, Olympe, Fauconneau.

Digitized by Google

OLYMPE.

Oui, papa.

FAUCONNEAU.

Comment Rose, vous êtes en rouge?

ROSE.

Oui, papa.

FAUCONNEAU, descendant en scène.

Mais, malheureuses enfants, on croira que vous n'avez pas hérité de votre oncle!

OLYMPE, descend en scène Rose a gagné la droite*.

Vous voulez que nous ne nous fassions plus habiller qu'à Paris.

ROSE.

Par les tailleurs à la mode.

OLYMPE.

Et nous ne sommes arrivés qu'hier à minuit.

FAUCONNEAU.

C'est juste... A votre âge, d'ailleurs il est encore permis de ne pas avoir la mémoire du cœur... (Avec des larmes.) Et puis, vous ne savez pas ce que nous laisse ce cher oncle Anastase! Je viens de voir le notaire... excellent homme! très-poli! Ce n'est pas cinq cent mille francs... c'est six cent mille!

OLYMPE.

Six cent mille francs!

FAUCONNEAU.

Oui, ma fille... Aussi n'ai-je pas attendu, moi, pour faire poser à mon chapeau un crêpe de six centimètres. Je l'aurais voulu plus grand, mais l'usage s'y oppose... un centimètre par cent mille francs... J'ai profité de cela pour entrer chez un coiffeur, qui a ramené mes cheveux à leur nuance primitive.

ROSE.

Ah! mon Dieu, papa, il vous a teint!

FAUCONNEAU.

Pas du tout, ramené à la nuance primitive, il me l'a affirmé... De là, je me suis fait conduire dans un magasin de confection à la mode... Où l'on trouve tout... Excellent jeune homme, très-poli... J'ai demandé ce qu'il y avait de mieux. Dans ma position de fortune, on doit prendre ce qu'il y a de mieux... (Montrant son paletot.) Ça du chic, n'est-ce pas? mais ce n'est pas solide... J'ai déjà trois boutons dans ma poche... Madame Choffardet?

* Olympe, Fauconneau, Rose.

Digitized by Google

OLYMPE, qui est allée sur la fin du monologue à la table.

Je vous prie, mon père, de m'appeler Olympe.

FAUCONNEAU.

Olympe, tu remettras mes boutons.

OLYMPE, apprêtant une aiguille et du fil.

A l'instant mon père.

FAUCONNEAU.

Bien... maintenant, mes filles, prêtez à l'auteur de vos jours une attention soutenue.

OLYMPE et ROSE.

Qu'est-ce donc, papa ?

FAUCONNEAU.

Madame Choffardet...

OLYMPE, se retourne et vient en scène.

Je vous ai prié, mon père, de m'appeler Olympe.

FAUCONNEAU.

Olympe, tu as assisté, il y deux ans, à la noce de ta cousine Madeleine ?

OLYMPE.

Oui, mon père.

FAUCONNEAU.

Tu as dansé avec un capitaine de cuirassiers ?

OLYMPE.

Il y en avait sept, j'ai dansé avec tous.

FAUCONNEAU.

Le comte Réginald de Flarambel ?

OLYMPE.

Un comte !... Je ne me rappelle pas.

FAUCONNEAU.

Il m'a fait demander ta main.

OLYMPE, avec enthousiasme.

Ma main !... un comte !

FAUCONNEAU.

De Flarambel.

OLYMPE.

Il m'avait remarquée ?

FAUCONNEAU.

Il paraît que oui.

OLYMPE.

Et comment est-il ?

FAUCONNEAU.

Superbe, dit-on.

OLYMPE.

Vous ne l'avez pas vu ?

FAUCONNEAU.

Non... Il m'a fait demander ta main par mon notaire...

Digitized by Google

qui est son oncle. J'ai répondu naturellement que tu étais mariée depuis un an.

OLYMPE.

Ah ! c'est vrai !... Si j'avais attendu...

FAUCONNEAU.

Ne répète pas toujours ça, c'est désagréable pour Choffardet... J'ai donc répondu que tu étais mariée, mais que j'avais une seconde fille.

OLYMPE.

Oh ! non.

FAUCONNEAU, montrant Rose.

Comment ! non... Je n'ai pas une seconde fille ?

OLYMPE.

M. de Flarambel ne peut pas épouser ma sœur, puisqu'il m'aime.

FAUCONNEAU.

Il veut surtout entrer dans ma famille.

OLYMPE.

Ah ! mon père.

FAUCONNEAU.

Le notaire me l'a dit... et je l'ai autorisé à envoyer son neveu.

ROSE et OLYMPE.

Il va venir ?

FAUCONNEAU.

Aujourd'hui même.

OLYMPE.

Ah ! je veux au moins le voir ! (On frappe discrètement.)

ROSE.

On frappe !

FAUCONNEAU.

C'est lui.

OLYMPE, éperdue, gagne la droite *.

Ciel !... Je n'ai pas mes cheveux. (A Rose.) Tu dis dans tes pantoufles ? (A Fauconneau.) Recevez-le, mon père, je rentrerai comme par hasard... (A Rose.) Dans tes pantoufles ? (Elle sort à droite. On frappe encore.)

FAUCONNEAU *.

Rose, es-tu prête à recevoir le comte de Flarambel ?

ROSE.

Oui, papa. (Elle se met en position. Fauconneau aussi.)

FAUCONNEAU.

Entrez. (Un jeune homme timide entr'ouvre la porte.)

* Fauconneau, Olympe, Rose.

** Fauconneau, Rose.

Digitized by Google

SCÈNE III

LES MÊMES, GASTON *.

ROSE.

C'est M. Gaston!

FAUCONNEAU, étonné.

Gaston! à Paris!

GASTON.

Oui, monsieur, je suis à Paris depuis deux mois. Je vous ai aperçu dans une voiture, sur le boulevard Montmartre, vous avez pris la rue Vivienne, la place de la Bourse...

FAUCONNEAU.

Pour rentrer à mon hôtel. J'ai tenu à descendre place de la Bourse... c'est central... La vue est un peu gênée par le monument, mais j'aime cette architecture.

GASTON.

Je me suis permis de vous suivre. (Voyant entrer Olympe.) Ah! madame Choffardet!

OLYMPE *, entrant en baissant les yeux, et minaudant... Elle est surchargée de cheveux.

Ah! pardon, mon père, vous n'êtes pas seul?

ROSE, à Olympe.

C'est Gaston.

OLYMPE, relevant la tête.

Ah! c'est vous!... Bonjour, monsieur Gaston. (A Rose.) J'étais déjà émue comme une enfant.

FAUCONNEAU.

Vous avez donc à me parler?

GASTON.

J'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle Rose.

ROSE, stupéfaite.

Quoi!

FAUCONNEAU.

Mais je vous l'ai déjà refusée.

GASTON.

Oui, monsieur, vous m'avez répondu que vous ne donneriez votre fille qu'à un commerçant. Eh bien, depuis hier, je suis épicier.

OLYMPE.

Vous, monsieur Gaston?

ROSE.

Vous?

* Gaston, Fauconneau, Rose.

* Gaston, Fauconneau, Olympe, Rose.

Digitized by Google

GASTON, saluant.

Oui, mademoiselle.

FAUCONNEAU, avec dédain.

Épicier !

GASTON.

Au Jambon d'Or.

FAUCONNEAU.

Épicier ! au Jambon d'Or, vous devez comprendre que, dans ma position de fortune...

GASTON.

Oh ! monsieur, je suis assez riche pour deux.

ROSE.

Comment ?

FAUCONNEAU.

Que voulez-dire ?

ROSE.

Vous ne savez donc pas que je suis riche ?

GASTON.

Vous !

OLYMPE.

Nous avons hérité de l'oncle Anastase.

GASTON.

Quel oncle Anastase ?

ROSE, avec joie.

Il ne le savait pas !

FAUCONNEAU, se rengorgeant.

Mon cher monsieur Gaston, je pourrais donner trois cent mille francs de dot à ma fille.

GASTON, interdit.

Oh ! monsieur !

ROSE, allant à son père.

Aussi, maintenant, mon père n'a plus aucune raison pour vous refuser ma main.

FAUCONNEAU.

Comment? aucune! Je l'ai promise au comte de Flarambel.

GASTON.

De Flarambel?

FAUCONNEAU.

Capitaine de cuirassiers.

ROSE.

Je n'aurai jamais d'autre mari que Gaston.

GASTON, s'avançant vers Rose.

Ah! mademoiselle!

* Gaston, Fauconneau, Rose, Olympe.

Digitized by Google

FAUCONNEAU, voulant le retenir.

Arrêtez.

OLYMPE, de l'autre côté.

Bien, Rose.

FAUCONNEU, à Olympe.

Taisez-vous!

ROSE.

Vous n'êtes pas touché de sa conduite?

FAUCONNEAU.

Moi!

OLYMPE.

Vous n'êtes pas ému?

FAUCONNEAU.

Moi!

ROSE, avec enthousiasme.

Il s'est fait épicier par amour!

OLYMPE, de l'autre côté.

C'est admirable, papa!

FAUCONNEAU.

Admirable! — Je ne peux pourtant pas donner une dot de cent mille francs à un Jambon-d'Or.

GASTON.

Mais, monsieur, je ne tiens pas à être épicier; je vendrai mon fonds.

ROSE, à Fauconneau.

Il vendra son fonds.

GASTON.

Et si vous voulez qne je sois autre chose?

ROSE, vivement.

Autre chose!... Quoi?... Je veux pour mon gendre... un . un uniforme.

ROSE.

Oh! papa...

FAUCONNEAU.

Je veux... quelque chose...qui soit brodé quelque part.,.

ROSE.

Vous qui, autrefois, prêchiez l'égalité!

FAUCONNEAU.

Je la prêche toujours. T'imagines-tu que je respecterais davantage un citoyen, parce qu'il aurait un habit c' amarré dor? Je sais parfaitement que je vaux un sénateur, et j'aurais pour gendre un ministre que je lui taperais sur le ventre — s'il en avait un — comme à Gaston.

GASTON.

Je ne puis pas être ministre, tout de suite.

Digitized by Google

FAUCONNEAU.

Alors.

GASTON

Mais je pourrais être attaché au ministère de l'intérieur.

ROSE, vivement.

Attaché au ministère!... C'est joli cela, papa.

FAUCONNEAU.

A-t-on seulement un uniforme?

GASTON.

On devient sous-préfet.

ROSE, à Fauconneau.

Je serais sous-préfette, — voilà qui est superbe!

FAUCONNEU.

Superbe! je ne dis pas.

ROSE.

Et puis Gaston pourra parler au ministre de votre pont.

FAUCONNEAU.

Ah! oui, oui, je voudrais que le gouvernement construisît un pont devant ma petite propriété, en face de ma grille — pas à côté, — en face... je vous donnerai un plan avec des notes.

GASTON.

Tout ce que vous voudrez.

ROSE.

Alors si M. Gaston est attaché au ministère de l'intérieur, vous consentirez.

FAUCONNEAU.

Nous verrons; — je me borne à dire : nous verrons.

ROSE, à Olympe.

Il consentira.

GASTON.

Dans une heure j'aurai une réponse. (On frappe.)

OLYMPE, passe vivement.

On frappe encore!

FAUCONNEAU.

C'est le comte de Flarambel!

GASTON.

Ah!

FAUCONNEAU, à ses filles.

Êtes-vous prêtes?

OLYMPE et ROSE.

Oui, papa. (Elles se mettent en position.)

FAUCONNEAU, se tenant à gauche de la porte du fond.

Entrez!

* Gaston, Fauconneau, Olympe, Rose.

Digitized by Google

SCÈNE IV

LES MEMES, OSCAR. Oscar, en gandin sur le retour, longs favoris blonds, cheveux bouclés se présente d'une façon comique. Il s'arrête à la porte.

GASTON, à part, le regardant.

Drôle de tête pour un capitaine de cuirassiers!

OLYMPE, à part et saluant.

Il est charmant.

OSCAR.

Monsieur Fauconneau?

FAUCONNEAU.

C'est moi, monsieur.

OSCAR, ils descendent en scène.

Oscar de Machecœur!

OLYMPE.

Ce n'est pas lui.

FAUCONNEAU.

Ce n'est pas lui.

ROSE et GASTON.

Ce n'est pas lui.

OSCAR, qui s'est avancé, parlant très-vite.

Fraction d'agent de change, maison Bourny honorée de la confiance de M. Anastase Ducoudray.

FAUCONNEAU.

Mon oncle.

OSCAR.

Dont vous êtes, je crois, le légataire universel.

FAUCONNEAU.

Je le suis, moi-même.

OSCAR, prend son calepin.

Parfaitement.

FAUCONNEAU, à Oscar.

Mes filles. .

OLYMPE, le regardant.

Il est charmant.

OSCAR, lorgnant Olympe.

Les beaux cheveux. (très-vite.) Je regrette d'être un peu pressé! — A la bourse, on est toujours pressé; je viens vous parler affaire...

FAUCONNEAU.

Je suis à vos ordres. — Rentrez, mes filles; au revoir, Gaston.

* Gaston, Fauconneau, Oscar, Olympe, Rose.

Digitized by Google

GASTON.

On m'a promis la place, je cours l'accepter et je reviens. (Il sort par le fond. Olympe salue Oscar.)

OSCAR, serrant son calepin.

Quels cheveux! C'est une provinciale, on est sûr, au moins, qu'ils sont à elle.

OLYMPE, entrant.

Oscar de Machecœur! Si j'avais attendu! (Elle rentre avec Rose à droite.)

SCÈNE V

FAUCONNEAU, OSCAR.

FAUCONNEAU, prenant une chaise à droite.

Nous voilà seuls, monsieur, je suis tout oreilles.

OSCAR, prenant une chaise à la table et s'asseyant.

Ah! monsieur, c'est bien simple. Vous représentez M. Anastase Ducoudray?

FAUCONNEAU.

Mon oncle.

OSCAR, reprenant son calepin.

Avant de mourir, M. votre oncle avait pris position à la hausse.

FAUCONNEAU, ne comprenant pas.

Position... à la hausse?

OSCAR.

Douze mille trois pour cent, fin courant.

FAUCONNEAU.

Fin courant?

OSCAR.

Et nous sommes le 31.

FAUCONNEAU.

Oui.

OSCAR.

Liquidation.

FAUCONNEAU.

Eh bien?

OSCAR.

Que voulez-vous faire?

FAUCONNEAU.

Moi?

OSCAR.

Naturellement, puisque vous êtes seul légataire.

FAUCONNEAU.

C'est juste.

Digitized by Google

OSCAR.

Liquidez-vous, ou vous faites vous reporter ?

FAUCONNEAU.

Que me conseillez-vous ?

OSCAR, s'inclinant.

Nous ne conseillons jamais rien à nos clients.

FAUCONNEAU.

Si je liquidais ?

OSCAR.

Vous réaliseriez une perte minime.

FAUCONNEAU, vivement.

Mais je ne veux rien perdre !

OSCAR, avec indifférence.

Quelques centaines de francs à peine.

FAUCONNEAU.

Pas un sou ! pas un sou ! Et si je me fais reporter ?

OSCAR, le regardant avec étonnement.

Je vois que vous n'êtes pas très-familiarisé avec les opérations de bourse.

FAUCONNEAU.

S'il s'agissait des opérations d'un autre, j'en causerais comme tout le monde ; mais puisqu'il s'agit des miennes, j'aime mieux préciser. — Précisons.

OSCAR.

Eh bien, monsieur, si vous faites un report, vous conservez votre position à la hausse.

FAUCONNEAU.

Et je ne perds rien ?

OSCAR.

Pour le moment. Vous pouvez même gagner de l'argent si la hausse s'accentue.

FAUCONNEAU.

Parfait, cela, parfait.

OSCAR, prêt à écrire.

Alors, vous vous faites reporter ?

FAUCONNEAU, hésitant.

Est-ce que vous croyez à la hausse, vous ?

OSCAR, s'inclinant.

Nous n'avons jamais d'opinion avec nos clients.

FAUCONNEAU.

Pourquoi ne hausserait-on pas ?

OSCAR.

Cela dépend des événements.

FAUCONNEAU.

Est-ce que vous prévoyez des événements ?

Digitized by Google

OSCAR, saluant.

Nous ne prévoyons jamais rien devant nos clients.

FAUCONNEAU, avec élan, se levant ainsi qu'Oscar.

Monsieur de Mâchecœur, permettez-moi de ne plus vous parler comme client mais comme ami... Vous ne me refuserez pas d'être mon ami ?

OSCAR.

Vous me comblez.

FAUCONNEAU.

Je n'y vais pas par quatre chemins, moi, vous m'avez plu tout de suite... vous êtes peut-être père de famille?

OSCAR.

Non, monsieur, je suis célibataire.

FAUCONNEAU.

Tant mieux.

OSCAR, à part.

Il veut me donner une de ses filles. (Haut.) 32 ans, dix mille livres de rente... (Il remet sa chaise à sa place, Fauconneau fait le même jeu.)

FAUCONNEAU, l'interrompant.

Que pensez-vous de la situation ?

OSCAR.

La situation?...

FAUCONNEAU.

Oui.

OSCAR.

Puisque vous voulez que je sois sincère...

FAUCONNEAU.

Je le veux.

OSCAR.

La situation... la situation se dessine.

FAUCONOEAU.

Ah !

OSCAR.

L'autrichien monte, l'espagnol se relève, le turc est ferme, le mobilier est demandé.

FAUCONNEAU.

Ah !

OSCAR.

Et puis, vous savez, faites-nous de bonne politique nous vous ferons de bonnes finances.

FAUCONNEAU, inquiet.

Est-ce que la politique qu'on nous fait?...

OSCAR, vivement.

Je ne dis pas cela.

Digitized by Google

FAUCONNEAU.

Jusqu'à présent, je ne m'occupais que vaguement de ces graves questions; je remplissais mes devoirs d'électeur; j'ai toujours voté consciencieusement, je puis le dire, pour le candidat qui promettait un pont devant ma petite propriété. Ils l'ont tous promis, ils ne l'ont pas construit; c'est égal, je voterai toujours pour celui qui me le promettra. Il faut, en politique, avoir une ligne de conduite. Mais, excepté moi qui aurais le droit de me plaindre à cause du pont, il me semble qu'on est généralement satisfait. Est-ce que vous n'êtes pas satisfait, vous?

OSCAR.

Je suis ravi.

FAUCONNEAU.

Vous voyez bien, vous êtes ravi. La paix est assurée... Vous reconnaissez que la paix est assurée?

OSCAR.

Elle paraît assurée.

FAUCONNEAU.

C'est de la hausse.

OSCAR.

Alors je vous fais reporter.

FAUCONNEAU, avec émotion.

Vous me faites reporter?

OSCAR, reprenant son air effaré.

Bien, monsieur. (Il prend son chapeau qu'il a déposé sur la table, et se dirige vers le fond.)

FAUCONNEAU, remontant.

Vous n'oubliez pas que ma maison vous est ouverte.

OSCAR, en s'en allant.

Vous me comblez.

FAUCONNEAU.

Vous me tiendrez un peu au courant...

OSCAR, de même.

Certes.

FAUCONNEAU, l'arrêtant.

Permettez-moi de vous présenter encore une fois à mes filles. (Appelant.) Olympe! Rose!

OLYMPE et ROSE, entrant *.

Nous voici, papa.

FAUCONNEAU, présentant Oscar.

Monsieur Oscar de Machecœur, un de mes bons amis.

OSCAR, à part.

Il veut m'en donner une. Il est parfait!

* Oscar, Fauconneau, Olympe, Rose.

Digitized by Google

FAUCONNEAU, le reconduisant.

La paix est assurée?

OSCAR.

Je le crois.

FAUCONNEAU.

Et le gouvernement est fort?

OSCAR.

C'est mon avis.

FAUCONNEAU.

Nous aurons de la hausse?

OSCAR, saluant.

Je l'espère. (Il sort.)

FAUCONNEAU, inquiet, le regardant s'éloigner.

Comment, il espère! (Oscar revient en scène ; pendant la fin de la scène, Olmpe a gagné la gauche.)

SCÈNE VI

FAUCONNEAU, OLYMPE, ROSE *.

FAUCONNEAU, revenant à ses filles.

Cependant le gouvernement est fort et la paix est assurée.

OLYMPE, à la table, apprêtant une aiguille et du fil.

Mon père, je vais vite profiter de ce que nous sommes seuls pour remettre vos boutons.

FAUCONNEAU.

Rose, que penses-tu du gouvernement?

ROSE.

Moi? Je n'en pense rien. (Elle remonte à droite.)

FAUCONNEAU.

Et toi, madame Choffardet?

OLYMPE, s'occupant de son fil et de son aiguille.

Je n'en pense pas davantage.

FAUCONNEAU.

Tout va bien, tout va parfaitement bien. (Regardant Olympe qui s'apprête à coudre.) Est-ce que tout ne va pas bien?

OLYMPE, venant en scène.

Je ne sais pas, mon père.

FAUCONNEAU.

Tu ne sais pas! Je te prie de ne point répéter ces choses-là.

OLYMPE.

Pourquoi donc?

* Olympe, Fauconneau, Rose.

Digitized by Google

FAUCONNEAU.

Parce que tu dois savoir que tout va bien. Tout le monde le sait, et si jamais on te demande ce qu'il faut penser du gouvernement, tu répondras que tu penses comme ton père. Je ne pensais rien jusqu'à présent; mais, maintenant, je... je... je suis à la hausse... J'ai peut-être eu tort de me mettre à la hausse. Je voudrais bien savoir si j'ai tort. (Il laisse Olympe son aiguille d'une main et le bouton de l'autre, et sort par le fond.)

SCÈNE VII

OLYMPE, ROSE.

OLYMPE.

Eh bien! il s'en va!

ROSE.

Comme il a l'air préoccupé!

OLYMPE.

Et nous serons toutes seules pour recevoir M. de Flarambel.

ROSE.

Nous ne le recevrons pas.

OLYMPE.

Je peux le recevoir, moi, je suis mariée.

ROSE.

Mais, moi, je suis demoiselle.

OLYMPE.

Rose, si tu épouses M. de Flarambel, je mourrai de jalousie.

ROSE.

Je ne veux épouser que Gaston.

OLYMPE.

Mais je vois bien que papa penche pour le capitaine.

ROSE.

Si je pouvais causer tranquillement avec lui, je suis sûre que je le convaincrais, mais il est préoccupé. — Où est-il allé. (Elle va à la fenêtre.) Ah! le voilà sur la place.

OLYMPE, la suivant.

Il achète des journaux.

ROSE, descendant.

Lui! qui n'a jamais voulu m'abonner à un journal de modes!

OLYMPE, passant *.

Et qui ne lisait que le *Mémorial de Lisieux*.

* Olympe, Rose.

Digitized by Google

ROSE.

Pour s'endormir, quand il avait pris du café.

OLYMPE.

Quelle idée a-t-il en tête?

SCÈNE VIII

LES MÊMES, FAUCONNEAU *.

FAUCONNEAU, revenant avec des journaux, qu'il tient des deux mains sur son estomac.

Je veux me faire une opinion, j'en ai acheté trente-deux. (Il va à la table et laisse tomber deux ou trois journaux.)

OLYMPE *, ramassant les journaux et passant de l'autre côté de la table, pendant que Rose passe derrière Fauconneau.

Eh bien! mon père, je vous attends toujours. (Elle a repris son fil et son aiguille.)

FAUCONNEAU, s'asseyant.

Ah! oui, oui, je suis à toi. (Il ouvre un journal.) Parfait! parfait!

ROSE.

Quoi, mon père.

FAUCONNEAU.

Le gouvernement. — Excellent!

OLYMPE, s'apprêtant à coudre les boutons du paletot.

Ne remuez plus.

FAUCONNEAU, à Olympe.

Lis un peu cet article.

OLYMPE.

Moi?

FAUCONNEAU, lui montrant.

Celui-ci : « Le vaisseau de l'État vogue sur une mer calme... »

OLYMPE, prenant le journal, et repassant derrière la table.

Mais...

FAUCONNEAU.

Et pèse bien les expressions... (Il en prend un autre.) « Les points noirs » (Avec colère.) Quels points noirs... qui parle de points noirs?

ROSE, le regardant.

Q'avez-vous donc papa?

FAUCONNEAU.

Ne lis pas ça, jette ça au feu.

* Fauconneau, Olympe, Rose.

* Olympe, Fauconneau, Rose.

Digitized by Google

ROSE.

Oh ! de grand cœur ! (Elle jette le journal au feu.)

FAUCONNEAU.

Merci. (Il en prend un autre.) Mais non, il n'y en a pas... Très-bien, très-bien... Rose, lis un peu ça.

ROSE.

Vous voulez ?...

FAUCONNEAU, lui remettant le journal.

Ici... « L'horizon politique est pur, pas le plus léger point noir... » Et pèse bien les expressions.

ROSE.

Oui mon père. (Lisant tout bas.)

FAUCONNEAU, prenant un autre journal.

« Dansez, aveugles ! » (Avec colère.) Comment « aveugles ? » qui, aveugles ? « Dansez sur un volcan » Quel volcan ? (A Olympe.) Jette ça au feu : (il donne le journal à Olympe qui le jette dans la cheminée. Il en prend un entre autre.) « La confiance est générale... » à la bonne heure. — générale, je ne lui fais pas dire. — Eh bien, Olympe, qu'elle est ta conclusion ?

OLYMPE, tenant toujours son journal à la main et lisant.

On joue *la Dame Blanche* à l'Opéra-Comique.

FAUCONNEAU.

Tu lis les programmes de spectacles ? Et toi, Rose.

ROSE, même jeu qu'Olympe.

« Beauté du teint, 5 francs le flacon. »

FAUCONNEAU, il se lève et gagne la droite, Olympe reprend son fil et son aiguille, Rose va à la cheminée et lit son journal

Tu lis les annonces ? (Furieux.) Mais c'est moi qui ai tort d'oublier la frivolité de votre sexe... Autrefois, les femmes avaient du patriotisme, Jeanne d'Arc, Jeanne Hachette... Catherine de Médicis !.. Aujourd'hui... (A Olympe avec dédain.) Attache mes boutons de gilet.

OLYMPE, venant à lui, et lui donnant un journal, Rose reste à la cheminée, prend un livre ou un album et le parcourt.

Enfin ! (Elle se met à coudre).

FAUCONNEAU, lisant par dessus la tête.

« La question de Honduras se complique. » Je m'en moque pas mal du Honduras !

OLYMPE, criant.

Aïe !

FAUCONNEAU.

Quoi ?

* Olympe, Fauconneau.

Digitized by Google

OLYMPE.

J'ai cassé mon aiguille. — Les aiguilles et le fils ne valent rien depuis qu'on prend tout en Angleterre.

FAUCONNEAU.

Olympe, je te prie de ne pas critiquer le traité de commerce.

OLYMPE.

Le traité ?

FAUCONNEAU.

Si le gouvernement l'a fait, il a eu ses raisons, ne réplique pas, c'est une source de prospérité pour le pays.

OLYMPE.

Je parle des aiguilles.

FAUCONNEAU.

Les aiguilles sont excellentes; je veux qu'elles soient excellentes.

OLYMPE.

J'y consens.

FAUCONNEAU.

Et le fil aussi, ne l'oublie pas.

OLYMPE.

Bien, mon père. (elle retourne à la table.)

FAUCONNEAU, reprenant sa lecture.

« Se complique... — Deux marchands français ont été emprisonnés... » Eh bien, c'est leur affaire, fallait pas qui y aillent, comme on dit. « Le gouvernement français ne doit pas tolérer cette insulte .. » Quelle insulte? Une insulte parce qu'on a coffré deux aventuriers ?.. (Continuant.) « Et fallût-il lutter contre les flottes des Etats-Unis... » Comment, lutter ?.. Pourquoi, lutter ?

OLYMPE, venant à Fauconneau.

Qu'avez-vous donc, papa ?

FAUCONNEAU, furieux.

Je te dis que c'est absurde, quand un gouvernement est fort, il n'a pas besoin de lutter. Je voudrais connaître ce folliculaire. Je suis bien sûr qu'il n'est pas à la hausse, lui. (On rappe.)

OLYMPE *.

On frappe.

FAUCONNEAU, jetant le journal sur la table et gagnant le fond à droite.

C'est M. de Flarambel !

OLYMPE.

Enfin !

* Olympe, Rose, Fauconneau.

Digitized by Google

FAUCONNEAU.

Êtes-vous pretes ?

OLYMPE et ROSE, se mettant en position.

Oui, papa.

FAUCONNEAU, se tenant à droite de la porte.

Entrez.

SCÈNE IX.

OLYMPE, ROSE, GASTON, FANCONNEAU. Gaston entre timide et désolé.

ROSE, avec joie.

Non, non, c'est Gaston !... Eh bien, êtes-vous attaché ? (Il descendent tous en scène).

GASTON.

La place est prise !

ROSE.

Quel malheur !

GASTON.

On l'a donnée à un imbécile...

FAUCONNEAU.

Je vous prie, monsieur, de ne pas critiquer le gouvernement.

ROSE.

C'est un gouvernement abominable.

FAUCONNEAU *, allant à Rose.

Rose !

ROSE.

Puis qu'on ne nomme pas Gaston..

GASTON.

Tandis qu'on donne des sous-préfectures...

FAUCONNEAU, l'interrompant.

Monsieur !

OLYMPE.

A de petits jeunes gens...

FAUCONNEAU, se fâchant.

Petits... Qu'entendez-vous par petits ?

OLYMPE.

Aussi tout va mal.

FAUCONNEAU.

Tout va bien.

GASTON.

Cependant...

* Olympe, Rose, Fauconneau, Gaston.

Digitized by Google

FAUCONNEAU.

Tout va parfaitement bien, et si on a nommé un imbécile à votre place, c'est que votre place convenait à un imbécile... Ça se voit tous les jours.

ROSE et OLYMPE.

C'est une injustice !

FAUCONNEAU.

Mes filles !

OLYMPE et ROSE, criant.

Oui, une injustice.

FAUCONNEAU, furieux.

Taisez-vous. Je n'aurai jamais pour gendre un homme qui attaque l'ordre, la famille et la propriété.

GASTON.

Moi ! j'attaque quelque chose ?

FAUCONNEAU.

Oui, monsieur, et si vous aimiez réellement ma fille, vous tiendriez un autre langage.

GASTON.

Lequel ?

FAUCONNEAU, il prend des journaux sur la table, puis revient à Gaston.

Savez-vous qui je voudrais pour gendre, moi ? Un de ces hommes courageux et convaincus qui défendent tous les matins le gouvernement dans des feuilles amies du pouvoir.

GASTON.

Un journaliste ?

FAUCONNEAU.

Oui, monsieur, un de ces journalistes éloquents, qui prouvent que tout va bien. Lisez cet article. « Que le vaisseau de l'État vogue sur une mer calme. » Lisez celui-ci : « Que la confiance est générale. » Lisez celui-là : « Que nous sommes à la hausse. » Méditez cet autre. (Pendant ce monologue, il remet des journaux à Gaston.)

GASTON.

J'ai déjà lu ces articles... Je les trouve froids.

FAUCONNEAU, étonné.

Froids ! Cependant...

GASTON.

J'ai écrit moi aussi, dans le *Ministériel*.

FAUCONNEAU.

Bon journal, excellent journal.

GASTON.

Et c'était bien autre chose !

FAUCONNEAU.

Bah !

Digitized by Google

GASTON.

Je mettais des points d'exclamation partout... Et des points d'interrogation !... « Que demande la nation? Point d'interrogation. — La paix ! Un point d'exlamation; le calme, deux points d'interrogation, la prospérité, trois points d'exlamation.

FAUCONNEAU.

Parfaitement, parfaitement ! Voilà ce que la nation demande... La paix, le calme, pas d'interrogation !... non point d'interrogation... la prospérité et pas d'exclamation... Et la hausse ? Vous oubliez la hausse.

GASTON.

Oh ! la hausse ! c'est le thermomètre.

FAUCONNEAU, ravi.

Le thermomètre ! Il a raison, c'est le thermomètre !

ROSE.

Vous voyez, papa, Gaston à toutes vos idées.

FAUCONNEAU.

Toutes... Est-ce que vous aimez la guerre, vous?

GASTON.

Plus de guerres ! plus de conquêtes !... Remplacez les chassepots.

FAUCONNEAU.

Par la persuation ! Voilà, une feuille qui, par un méprisable sentiment d'honneur national, nous ferait battre avec tous les Américains. Tu oublies donc malheureux, que la guerre...

GASTON, prenant le journal des mains de Fauconneau; il le roule dans ses mains et le jette au fond.

Est une institution barbare, indigne des peuples civilisés?

FAUCONNEAU.

Embrassez-moi. (Il le prend dans ses bras.)

GASTON.

Oh! monsieur !

FAUCONNEAU.

Embrassez-moi, tous les peuples sont frères !

ROSE, vivement.

Alors, papa, M. Gaston peut espérer ?

FAUCONNEAU.

Je lui permets d'espérer.

GASTON, transporté de joie et allant à chacun d'eux. Olympe et Rose remontent au fond *.

Oh ! monsieur, oh ! mademoiselle, oh ! madame ! je suis le plus heureux des hommes. Je vais écrire mon premier article pour le *Ministériel*.

* Gaston, Fauconneau, Olympe et Rose au fond à droite.

Digitized by Google

FAUCONNEAU.

Ecrivez-le dans ma chambre là. (Indiquant la porte de gauche.)

GASTON.

Quoi, Monsieur?

FAUCONNEAU.

Je vous inspirerai.

GASTON.

J'accepte. (Il va à la porte de la chambre.)

FAUCONNEAU.

La paix...

GASTON.

Le calme.

FAUCONNEAU.

La prospérité et le thermomètre. (Gaston sort à gauche.)

SCÈNE X

FAUCONNEAU, OLYMPE, ROSE.

FAUCONNEAU.

Ah! le brave jeune homme!... Un moment je l'ai méconnu. (Avec effroi.) Ecoutez.

OLYMPE et ROSE.

Quoi?

FAUCONNEAU.

Vous n'entendez pas?

OLYMPE.

Je n'entends rien.

ROSE.

Ni moi.

FAUCONNEAU.

Le tambour!

ROSE, à la fenêtre.

Mais non pas, ce sont les voitures.

FAUCONNEAU.

Tu crois? Ah! sapristi! J'ai eu une peur... moi, qui suis à la hausse! (Il s'assied à la table.)

OLYMPE.

Papa, vous vous évanouissez.

FAUCONNEAU.

Donnez-moi un verre d'eau. Je suis bête de m'effrayer ainsi. (Elle prend un verre sur la cheminée et lui présente.)

OLYMPE.

Mais, papa, à Lisieux, vous n'aviez pas de ces frayeurs-là.

FAUCONNEAU.

A Lisieux!.. je n'étais pas à hausse! (Écoutant encore.) Je ne suis pas habitué à ce roulement de voitures. Je ne dor-

Digitized by Google

mirai jamais ici, moi. (Il va à la fenêtre*.) Tout est calme. parfaitement calme (Il revient en scène.) C'est égal, il faut que tous les bons citoyens se montrent. Quand un gouvernement est fort. on doit le soutenir. Ah ! s'il n était pas fort... mais il est fort, il faut nous grouper autour de l'autorité. Je vais faire un acte d'adhésion au pouvoir.

ROSE et OLYMPE.

Vous, papa ?

FAUCONNEAU, avec pompe.

En sollicitant de M. le préfet de la Seine... une invitation au bal de l'Hôtel de Ville. (Il va s'asseoir à la table*.)

ROSE et OLYMPE.

Oh! la bonne idée, papa, la bonne idée!

FAUCONNEAU, écrivant.

Monsieur le Préfet, sujet dévoué et convaincu...

OLYMPE, à Rose.

Je mettrai une robe bouton d'or.

ROSE, à Olympe.

Et moi une robe blanche.

FAUCONNEAU, écrivant.

« Convaincu... de notre glorieux et illustre... »

OLYMPE.

M. de Flarambel y sera.

ROSE.

Et Gaston aussi.

FAUCONNEAU, continuant.

Illustre !... et bien-aimé... et bien-aimé!...

ROSE, à Olympe.

Il écrit dans un journal du gouvernement.

FAUCONNEAU, répétant.

Gouvernement ! (Avec colère,) Vous me troublez, vous me faites mettre des bêtises.

ROSE et OLYMPE.

Nous papa ?

FAUCONNEAU.

Sortez toutes les deux.

OLYMPE.

Mais si M. de Flarambel vient?...

FAUCONNEAU.

Je vous appellerai.

OLYMPE.

Cependant!...

* Olympe, Rose, Fauconneau.
* Fauconneau, Olympe, Rose.

Digitized by Google

FAUCONNEAU.

J'ai besoin d'être seul.

ROSE, se retirant avec Olympe.

Je ne reconnais plus papa.

OLYMPE.

Ni moi.

FAUCONNEAU.

Un mot. Passez par votre chambre, prenez vos chapeaux. — Descendez. — Vous trouverez sur la place un papetier. Vous choisirez une belle feuille de papier ministre, une belle enveloppe aussi ministre, un bâton de cire à la violette et un grand cachet.

OLYMPE.

A votre chiffre ?

FAUCONNEAU.

Non, un aigle tenant dans son bec une branche d'olivier. On droit trouver ça. Allez!

OLYMPE et ROSE.

Bien papa. (Elles sortent à droite.)

SCÈNE XI

FAUCONNEAU puis OSCAR.

FAUCONNEAU, seul, assis à droite.

Monsieur le préfet, sujet dévoué. — Je devrais parler de mon père pour allonger la phrase. — « Monsieur le préfet, fils d'un lieutenant de pompier, pompier moi-même, honoraire, sujet convaincu... dévoué et convaincu... (Oscar entre vivement. Effrayé.) Qui est là ?

OSCAR*, entrant.

Je vous demande pardon si j'entre ainsi, je n'ai pas le temps de frapper, — mon patron...

FAUCONNEAU, se levant et vivement.

Il n'y a rien de nouveau?

OSCAR.

Rien... m'a fait remarquer...

FAUCONNEAU.

Tout est calme?

OSCAR.

Tout — que j'ai négligé, ce matin, une formalité... Nous étions depuis longtemps en relations d'affaires avec M. votre oncle, — mais vous êtes pour nous un client nouveau. Vous ne serez pas surpris si je vous demande une couverture.

Fauconneau, Oscar.

Digitized by Google

FAUCONNEAU.

Une couverture! quelle couverture?

OSCAR.

Une garantie.

FAUCONNEAU.

Une garantie!

OSCAR.

C'est l'usage.

FAUCONNEAU.

Vous supposez donc que je peux perdre?

OSCAR

Naturellement.

FAUCONNEAU.

Comment? naturellement?

OSCAR.

Cher monsieur, vous êtes à la hausse, n'est-ce pas? Le 3 0/0 est à 75. Supposez un événement énorme.

FAUCONNEAU.

Supposons-le énorme.

OSCAR.

La rente tombe à 65.

FAUCONNEAU.

Et je perds?...

OSCAR, son calepin à la main.

10 sur 12,000. — Divisez par quatre, multipliez par 10 — Quarante mille francs?

FAUCONNEAU, faisant un bond.

Quarante mille francs?

OSCAR.

C'est une supposition. (Il serre son calepin.)

FAUCONNEAU.

Et jusqu'où la rente monterait-elle en cas d'un événement heureux, — énorme aussi?

OSCAR.

Eh! eh! je ne serais pas surpris de la voir à 75.20.

FAUCONNEAU.

Et je gagnerais?

OSCAR.

800 francs.

FAUCONNEAU.

Pas plus?

OSCAR.

Non.

FAUCONNEAU.

Et vous ne prévenez pas?

Digitized by Google

OSCAR.

De quoi?

FAUCONNEAU.

Vous ne me dites pas que je ne peux gagner que huit cents francs, que je peux en perdre quarante mille?

OSCAR.

C'est si simple!

FAUCONNEAU.

Vous n'êtes donc pas mon ami?

OSCAR.

Permettez. .

FAUCONNEAU.

Je vous croyais mon ami, moi. — Je vous ai présenté à mes filles.

OSCAR.

J'ai été touché...

FAUCONNEAU.

Si vous aviez été touché, vous ne m'auriez pas laissé à la hausse.

OSCAR, saluant.

Je vous ai dit que devant mes clients...

FAUCONNEAU, avec élan, l'interrompant.

Oscar, parlez-moi comme vous parleriez à votre père.

OSCAR.

Oh! monsieur, puis-je croire à tant de bonheur?

FAUCONNEAU.

Vous le pouvez.

OSCAR.

Vous m'autorisez à poser ma candidature à la main de mademoiselle Fauconneau?

FAUCONNEAU.

Je vous y autorise. Je me suis déjà engagé un peu, mais c'est égal, je vous y autorise.

OSCAR.

Vous me transportez.

FAUCONNEAU.

Pourquoi ne m'avez-vous pas conseillé la baisse?

OSCAR.

Vous paraissiez avoir confiance.

FAUCONNEAU.

Confiance! Allons donc?

OSCAR.

Vous disiez?

FAUCONNEAU.

Et les points noirs?

Digitized by Google

OSCAR.

Quels points noirs?

FAUCONNEAU.

Les points noirs dont parle cette excellente feuille... (Il la cherche.) Ah!... Je l'ai brûlée. Les points noirs qui sont à l'horizon politique. Vous ne les voyez pas, vous?

OSCAR, saluant.

Nous ne voyons jamais rien... devant nos clients.

FAUCONNEAU.

Eh bien, moi, je les vois. Ils sont énormes. Et le volcan...

OSCAR.

Le volcan?...

FAUCONNEAU.

Le volcan dont parle cet admirable journal... (Il le cherche.) Je l'ai brûlé aussi. — Vous ne sentez pas un volcan sous vos pieds?

OSCAR.

Non. — Je...

FAUCONNEAU.

Eh bien, moi, j'en sens deux, et je vais vous lire un article merveilleux. (Il cherche.) Non, je l'ai brûlé aussi, celui-là! Mais croyez-moi... (Il lui parle bas.)

OSCAR.

Comment?

FAUCONNEAU.

En toutes lettres.

FAUCONNEAU.

Croyez-moi, Oscar, l'avenir est sombre.

OSCAR.

Je suis transporté.

FAUCONNEAU.

Des points noirs, Oscar, des points noirs.

OSCAR, s'esquivant par le fond.

Transporté.

FAUCONNEAU, courant à la porte.

Et le Honduras... J'ai oublié de lui parler du Honduras. Je suis ravi d'être à la baisse; avant, tout me faisait peur, maintenant je n'ai peur de rien, au contraire. (Il chante.)

Amour sacré de la patrie
Quarante mille francs
C'est un joli denier.

SCÈNE XII

OLYMPE, FAUCONNEAU, ROSE.

ROSE.

Papa, nous n'avons pas trouvé le rameau d'olivier.

Digitized by Google

FAUCONNEAU.

Tant mieux!

OLYMPE.

Mais voici le papier ministre.

FAUCONNEAU.

Il n'est plus nécessaire.

ROSE.

Vous avez terminé votre lettre?

FAUCONNEAU.

Il n'y a plus de lettre.

OLYMPE.

Nous n'allons pas au bal? (Elle dépose le papier sur la table.)

FAUCONNEAU.

Non, ma fille, non, je n'irai pas danser sous les lambris dorés des palais, quand deux pauvres marchands français, pères de famille, peut-être, gémissent dans les cachots des Honduras.

OLYMPE.

C'est là ce qui vous arrête.

FAUCONNEAU.

Et d'ailleurs, je suis indépendant, moi.

ROSE.

Nous le savons, papa.

FAUCONNEAU.

Et je n'approuverai point par ma présence ceux qui s'amusent en un pareil moment.

OLYMPE.

Quel moment?

FAUCONNEAU.

Mes filles, l'horizon politique est sombre. (Il chante sur l'air de la Marseillaise.) sombre, sombre, sombre!

ROSE.

Mais, papa...

FAUCONNEAU.

Très-sombre. — Il y a des points noirs, (Il chante.) des points noirs, des points noirs, des points noirs.

OLYMPE.

Vous dites cela en chantant?

FAUCONNEAU.

Est-ce que je chante ; Bon, c'est mon paletot qui craque. le fil anglais. — Tu avais raison, Olympe, le fil anglais ! Voilà le résultat du traité de commerce. On achète un paletot à midi et à deux heures il craque! — Je vais faire un tour à la Bourse.

OLYMPE.

Vous?

Digitized by Google

FAUCONNEAU, à Rose.

Oui!... J'ai autorisé M. Oscar de Machecœur à me demander ta main.

ROSE.

Vous l'avez déjà promise.

FAUCONNEAU.

Au comte de Flarambel. — Aussi je ne la donne pas à Oscar. — Je lui permets de se mettre sur les rangs et si le capitaine ne vient pas...

ROSE.

Je ne parle pas du capitaine, mais de Gaston, — qui est ici.

FAUCONNEAU.

Ah! oui, — Gaston. — Tu comprends, ma fille, que je peux bien oublier quelque chose au milieu de mes préoccupations. Les points noirs. — Le Honduras. La guerre avec l'Amérique. Plus de coton, plus de café, plus rien! L'avenir est sombre. (Il chante en s'en allant.) Sombre, sombre! sombre! sombre, sombre! sombre! sombre! sombre! (Il sort par le fond.)

SCÈNE XIII

OLYMPE, ROSE, puis GASTON.

ROSE.

Papa a oublié Gaston.

GASTON*, entrant de gauche.

M. Fauconneau n'est plus là? (Il tient un papier à la main.)

OLYMPE.

Il va venir.

ROSE.

Un nouveau malheur nous arrive! Il veut me marier avec M. Machecœur.

GASTON.

Ah! je ne crains rien de ce côté.

ROSE.

Vous ne craignez rien?

GASTON, montrant son papier.

Quand M. votre père aura lu mon article.

ROSE.

Vous croyez qu'il changera d'avis?

GASTON.

J'en suis sûr! Ce sont toutes ses idées.

ROSE.

Comme il va être content!

* Olympe, Gaston, Rose.

Digitized by Google

GASTON, déployant un papier.

« Le meilleur gouvernement... »

OLYMPE.

C'est le chocolat... voici papa...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, FAUCONNEAU*.

FAUCONNEAU, sans voir Gaston.

Je suis allé à la Bourse. — On criait : j'ai crié; je dois être sourd. — C'est amusant. Je n'ai pas vu M. Machecœur, mais j'ai causé avec un monsieur... excellent homme! très-poli; Je lui ai parlé des points noirs et du Honduras! J'ai produit un effet!. .

ROSE.

Papa, monsieur Gaston est revenu.

FAUCONNEAU.

Ah! c'est vous. L'avenir est sombre, Gaston, sombre! sombre! sombre!

GASTON.

Au contraire, monsieur, voici mon article.

FAUCONNEAU, lisant.

« Le meilleur gouvernement. » Vous trouvez, ça vous?

GASTON, étonné.

Mais...

FAUCONNEAU.

Je n'aime pas les flatteurs du pouvoir.

GASTON.

Ce n'est donc plus votre avis?...

FAUCONNEAU.

C'est-à-dire que vous n'avez aucune conviction?

GASTON.

Moi?

FAUCONNEAU, prêtadt l'oreille.

Vous n'entendez pas?

GASTON.

Quoi?

FAUCONNEAU.

Des chants!

GASTON, OLYMPE, ROSE.

Des chants!

FAUCONNEAU, se frottant les mains.

Séditieux!

* Olympe, Fauconneau, Rose.

Digitized by Google

GASTON.

Ce sont les *Pompiers de Nanterre.* (Fauconneau fredonne la Marseillaise et Gaston les Pompiers de Nanterre.)

OLYMPE.

Vous avez encore eu peur?

FAUCONNEAU.

Je n'ai peur de rien, — peur de rien, entendez-vous? Au contraire, — et s'il fallait courir à la frontière d'Amérique!..

GASTON.

Quoi! monsieur?

OLYMPE et ROSE.

Vous, papa?

FAUCONNEAU, regardant Gaston.

Je ne veux pas la paix à tout prix, moi.

GASTON.

Moi non plus.

FAUCONNEAU, avec des larmes.

Et quand deux pauvres marchands français, pères de famille, peut-être, gémissent dans les cachots du Honduras, je n'écrirai pas un article comme celui-ci.

GASTON, stupéfait.

Alors vous voudriez la guerre?

FAUCONNEAU.

Et je donnerai ma fille à un de ces nobles cuirassiers que n'effrayent pas flottes des États-Unis.

ROSE.

Mais si Gaston a écrit tout cela, c'était pour nous faire plaisir.

GASTON.

Et si vous vouliez corriger mon manuscrit... J'écrirai tou ce que vous voudrez... ça m'est bien égal.

FAUCONNEAU, prenant le papier et allant s'asseoir à la table.

Le corriger! .. Ah! oui, vous allez voir. (Il écrit.) Tout s'écoule... Béranger... La farce est donc jouée! Pauvre France... Lafayette. Voilà mon opinion. (Il remet le papier à Gaston et se lève *.)

GASTON.

Je ne signerai jamais cela.

FAUCONNEAU, avec dignité.

J'en étais sûr.

GASTON.

Ces dix lignes mèneraient un homme aux assises.

OLYMPE et ROSE.

Aux assises.

* Fauconneau, Gaston, Olympe, Rose.

Digitized by Google

FAUCONNEAU.

C'est bien, monsieur, vous n'aurez jamais ma fille.

SCÈNE XV

LES MÊMES, OSCAR.

OSCAR, entrant avec une avalanche.

M. Fauconneau! M. Fauconneau!

FAUCONNEAU, il remonte*.

Oscar!

OSCAR.

Vous avez dit à la Bourse que nous avions la guerre avec l'Amérique!

FAUCONNEAU, se frottant les mains.

Parfaitement.

OSCAR.

Que les ambassadeurs avaient pris leurs passe-ports?

FAUCONNEAU, de même.

Oui, ils ont tous pris leurs passe-ports!...

OSCAR.

Et que les flottes appareillaient?

FAUCONNEAU.

Il y a eu baisse, hein?

OSCAR.

Je crois bien.

FAUCONNEAU, se frottant les mains.

J'étais né pour jouer à la Bourse, moi.

OSCAR.

Mais ce sont de fausses nouvelles.

FAUCONNEAU.

En politique, on ne sait jamais ce qui est vrai ou faux.

OSCAR.

Il y a une loi pour cela.

FAUCONNEAU.

Une loi?

OSCAR.

Fausses nouvelles, un jour de liquidation, manœuvres... Il y a de la prison.

FAUCONNEAU.

De la prison?

OSCAR.

Cinq ans!

FAUCONNEAU.

Et vous ne me prévenez pas?

* Gaston. Fauconneau. Xscar. Zlympe. Rose.

Digitized by Google

OSCAR.

Nous ne prévenons jamais nos clients. Vous vous êtes adressé à un haussier, qui est furieux... Vous allez avoir la visite du commissaire.

FAUCONNEAU, effrayé.

Du commissaire!

OLYMPE et ROSE, allant à leur père *.

Oh! papa! papa!

GASTON.

Oh! monsieur!

FAUCONNEAU.

Oscar, vous me sauverez.

OSCAR.

Et comment?

FAUCONNEAU.

Vous me sauverez, je vous donne la main de ma fille. (Il prend Rose dans ses bras et la fait passer **.)

OSCAR.

De votre fille! Ciel!

FAUCONNEAU.

Ne la remerciez pas, elle se sacrifie pour sauver son père.

OSCAR, se précipitant aux genoux d'Olympe.

Mademoiselle, acceptez mon nom.

OLYMPE.

Ciel! Si j'avais attendu!

FAUCONNEAU.

Pas celle-là, elle est mariée depuis un an.

OSCAR, allant à Rose.

Hein?... Alors c'est mademoiselle... mademoiselle...

FAUCONNEAU, le poussant.

Allez, Oscar, allez, et liquidez pendant qu'on est à la baisse.

OSCAR.

Oui... mademoiselle.

FAUCONNEAU.

Allez. (Oscar sort par le fond.)

SCÈNE XVI

FAUCONNEAU, GASTON, OLYMPE, ROSE, puis UN MONSIEUR.

OLYMPE et ROSE, pleurant.

Oh! papa, qu'avez-vous fait?

* Gaston, Fauconneau, Rose, Olympe, Oscar.
* Gaston, Rose, Fauconneau, Olympe, Oscar.
** Gaston, Rose, Oscar, Fauconneau, Olympe.

Digitized by Google

FAUCONNEAU.

Allons, mes filles, du courage ! C'est ici qu'il faut montrer de l'énergie. — Je passe en Belgique.

OLYMPE et ROSE, pleurant.

En Belgique ! hi! hi! hi!

FAUCONNEAU.

Ne pleurez pas ainsi.

OLYMPE et ROSE.

Ah ! papa !

FAUCONNEAU.

Vous prendrez le premier train pour Lisieux.

OLYMPE et ROSE.

Oui, papa.

FAUCONNEAU.

Le brigadier veillera sur vous.

OLYMPE et ROSE.

Oui, papa.

FAUCONNEAU.

Adieu ! adieu ! (On frappe.)

GASTON, OLYMPE et ROSE, avec effroi.

On frappe ! (Elles se jettent dans les bras de leur père *.)

FAUCONNEAU.

Il est trop tard ; montrons-nous à la hauteur de la situation. — Essuyez vos yeux.

OLYMPE et ROSE.

C'est fait, papa.

FAUCONNEAU, à la gauche de la porte du fond **.

Bien. (Avec solennité.) Entrez. Un monsieur, une grande lettre à la main, entre, et se dispose à parler. Je ne dissimulerai rien, oui, j'ai été imprudent peut-être... mais je suis père de famille, monsieur, dévoué au gouvernement.

OLYMPE et ROSE, au monsieur.

Oh ! oui, oui, monsieur.

FAUCONNEAU, prenant un papier sur la table.

Vous entendez mes filles, et voilà ce que j'écrivais à M. le préfet de la Seine ce matin même... sujet dévoué et convaincu... Lisez, monsieur... je vous somme de lire.. toute ma famille peut répondre de moi... et quelle famille ! un brigadier de gendarmerie !... Viens, Olympe ! (Olympe se jette dans ses bras.) Et un rédacteur du *Ministériel*, Viens Rose ! (Même jeu.)

ROSE, dans les bras de son père ***.

Alors, j'épouse Gaston.

* Gaston, Fauconneau, Olympe, Rose.
** Gaston, Fauconneau, Le Monsieur, Olympe, Rose.
*** Gaston, Olympe, Fauconneau, Rose, Le Monsieur.

Digitized by Google

FAUCONNEAU

Certes, tu l'épouses... à cause de ses opinions.

GASTON, traversant vivement et allant au monsieur *.

Et je vous défendrai, beau-père... Je suis avocat, moi !

FAUCONNEAU, il marche avec Olympe et Rose qu'il tient dans ses bras, sur le monsieur qui recule **.

Mon gendre est avocat !

GASTON, s'animant.

Je dirai que les violences ne réussissent jamais à un gouvernement.

FAUCONNEAU, qui a quitté ses filles ***.

Vous l'entendez !... Elles ne réussissent pas les violences.

GASTON, secouant vivement le monsieur qui veut toujours parler.

Tandis que la mansuétude...

FAUCONNEAU, même jeu.

Oh ! la mansuétude !...

GASTON, déboutonnant l'habit du monsieur.

Et d'abord où sont vos insignes ?

FAUCONNEAU.

Oui, au fait, où sont vos insignes ?...

LE MONSIEUR, toujours sa lettre à la main.

Mais je n'en ai pas d'insignes !...

FAUCONNEAU.

Vous n'avez pas d'insignes ?... Il n'a pas d'insignes.

GASTON, avec hauteur.

Je ne vous connais pas !...

FANCONNEAU.

Nous ne vous connaissons pas... et je suis chez moi... Pas un mot, monsieur, allez chercher vos insignes. (Ils le mettent à la porte en le bousculant.)

GASTON, radieux ****.

Il est parti !...

FAUCONNEAU, très-agité.

Comment il n'a pas d'insignes !... Gaston, vous avez été superbe !... Mais j'ai battu le commissaire, ma position s'aggrave.

OLYMPE, regardant sur la table *****.

Oh ! mon Dieu, papa.

FAUCONNEAU.

Quoi ?

OLYMPE.

Vous vous êtes trompé.

* Olympe, Fauconneau, Rose, Gaston, Le Monsieur.
** Olympe, Fauconneau, Rose, Le Monsieur, Gaston.
*** Olympe, Rose, Fauconneau, Le Monsieur, Gaston.
**** Olympe, Rose, Fauconneau, Gaston.
***** Rose, Olympe, Fauconneau, Gaston.

Digitized by Google

FAUCONNEAU.

Trompé ?...

OLYMPE.

Vous avez donné votre article.

FAUCONNEAU.

Quel article?

OLYMPE.

Celui qui menait aux assises !

FAUCONNEAU, s'affaissant et dénouant sa cravatte, Olympe et Gaston le soutiennent.

Hein? Je suis perdu... Je n'ai plus qu'à me barricader dans ma chambre et à soutenir un siége

GASTON, OLYMPE et ROSE.

Nous le soutiendrons. (Ils mettent des meubles devant la porte... Oscar, qui ouvre vivement, se jette sur les chaises et les tables, et va de culbute en culbute ; Rose et Olympe remettent les chaises du fond en place, ainsi que la table que Fauconneau avait commencé à transporter au fond.)

SCÈNE XVII

LES MÊMES, OSCAR.

OSCAR.

Tout est arrangé, beau-père.

FAUCONNEAU.

Trop tard, j'ai battu le commissaire.

OSCAR.

Où ?

FAUCONNEAU.

Il sort d'ici !

OSCAR.

C'est le domestique du comte de Flarambel ! Il apportait une lettre, et il vous a pris pour un fou. (Pendant ce temps, Rose a gagné la droite *.)

FAUCONNEAU.

Quelle chance! Oscar, tu me sauves! Avez-vous liquidé?

OSCAR.

Oui.

FAUCONNEAU.

Je gagne?

OSCAR.

Cent vingt francs!

* Olympe, Rose, Fauconnean, Oscar, Gaston.
** Olympe, Fauconneau, Oscar, Rose, Gaston.

Digitized by Google

FAUCONNEAU.

Pas plus?

OSCAR.

Mais il y a 377 francs de courtage. (Allant à Rose.) Mademoiselle.

FAUCONNEAU, le retenant et le faisant passer.

120 francs! Machecœur, je ne donnerai jamais ma fille à un homme de bourse.

OSCAR.

Cependant!...

FAUCONNEAU, à l'avant-scène.

Je ne gagne que 120 francs... et pour 120 francs, je me mets à la hausse, je me mets à la baisse, j'ai peur de tout, je n'ai peur de rien, je donne de fausses nouvelles, je prends le brosseur du comte pour un commissaire! Et je change d'opinion, moi qui n'en ai pas.

OSCAR.

Mais, monsieur...

FAUCONNEAU.

Il fallait me prévenir.

Oscar, Olympe, Fauconneau, Rose, Gaston.

FIN.

POISSY. — TYP. ARBIEU, LEJAY ET CIE.

Digitized by Google